



DEUXIEME SERMON.

Pſeau.XVI. v.9.

Ma gloire s'eſt eſgayee, auſſi ma chair habitera en aſſurance.

DE LA MORT DV FIDELE
& de ſa reſurrection.

NOSTRE Seigneur Ieſus au quinzieme chapitre de S.Iean parle ainſi à ſes diſciples, *Je vous ay dit ces choſes, afin que ma ioye demeure en vous, & que voſtre ioye ſoit accomplie.* C'eſt le propre de la doctrine de l'Evangile de reſiouir les cœurs, & en chaffer les chagrins & triſteſſes mondaines par la fiance en la promeſſe de Dieu, & par l'attente de ſon ſalut. Car nous ſerions coupables d'une grande ingratitude enuers Dieu, ſi les triſteſſes mondaines & les incommodités de la vie preſente auoyent plus de force à nous abbatre que l'alliance de Dieu, & l'honneur qu'il nous fait d'eſtre de ſes enfans, n'a de force à nous reſiouir en ſon amour, & nous glorifier en lui.

Remarquez auſſi que quand Ieſus Chriſt veut

que sa ioye demeure en nous, il distingue la sainte ioye qui est fondee en Iesus Christ d'avec les ioyes insolentes des hommes voluptueux, laquelle est vn egayement brutal, & vn chatouillement trompeur. Tout ainsi que la verge de Moysé changee en serpent engloutit les verges des Magiciens, lesquelles n'estoyent qu'vne illusion & fausse apparence : Ainsi il faut que la vraye ioye spirituelle engloutisse les ioyes mondaines & profanes, lesquelles ne sont qu'vne fausse imagination.

Le Prophete royal estoit plein de ceste sainte ioye, quand se propoiant Dieu estant continuellement à sa dextre pour sa deffense, il disoit les paroles que nous vous auons leuës, *Ma gloire s'est esgayee, & ma chair reposera en assurance.*

Par sa gloire il entend sa langue, qui est vne façon de parler fort frequente és Pseaumes, comme au Pseaume 30. *Afin que ma gloire te psalmodie & ne se taise point.* Et au Pseaume 57. *Reueille toy ma gloire,* ou nous chantons, *Sus donc ma langue ores reueille toi.* En quoi Dauid a esté imitateur du Patriarche Iacob, lequel au 49. chap. de Genese, parlant à ses fils Simeon & Leui, massacreurs des Sichemites, dit, *Que mon ame n'entre point en leur conseil secret, & que ma gloire ne soit point sointe à leur assemblée.*

Or la langue est appelee la gloire de l'homme, pource que c'est vne des choses qui principalement eleue l'homme par dessus les autres animaux. Et pource qu'elle est donnee à l'homme pour glorifier Dieu & publier sa louange. S. Paul, au 6. chap. de la premiere aux Corinthiens, dit
que

que nos corps sont temples du S. Esprit. Et au 2. chap. de S. Jean, Iesus Christ parlant de son corps dit, *Abbasez ce temple & en trois iours ie le releu-
ray.* En ce temple de nos corps, la langue est ce qu'estoyent les harpes sacrees au temple de Salomon destinees à resonner les louanges de Dieu. Tout ainsi donc que ç'eust esté vne grande profanation d'employer ces harpes à resonner des chansons vaines & impudiques, aussi c'est polluer le temple de nos corps que d'employer nos langues en mensonges, en mesdisances, en paroles malhonnestes.

Or à gouverner nos langues en sorte que Dieu en soit glorifié, est vne tasche pleine de difficulté. S. Iaques dit, que *si quelcun ne choppe point en paroles, il est homme parfait.* Il n'y a rien qui eschappe si aisement qu'une parole de mensonge pour se mettre à couuert, ou quelque parole de mesdisance, ou quelque paroles oisives, desquelles Iesus Christ dit que nous rendrons conte au iour du iugement.

A cela sont suiets principalement les grands parleurs, qui ne donnent point de repos à leurs langues. Car comme dit Salomon au 10. chap. des Prouerbes, *En beaucoup de paroles il n'est pas qu'il n'y ait du peché, mais celui qui refrene ses leures est prudent.* En vn torrent de beaucoup de paroles il est malaisé qu'il n'y ait quelque mensonge ou quelque vanterie, ou quelque discours de la vie de son prochain. Mesmes le fol quand il se taist est estimé sage, Prou. 17. *Que l'homme soit tardif à colere, & tardif à parler,* Ia. 3. Et semble que la nature nous enseigne cela, ayant donné à l'hom-

me deux oreilles, & ne lui ayant donné qu'une bouche, pour monstrier qu'il faut beaucoup plus ouïr que parler. Tout ainsi que les petits merciers paient beaucoup plus que les gros marchands, & les petits torrens font plus de bruit que les grosses riuieres: ainsi vous trouuerez qu'ordinairement ceux qui ont plus de paroles ont moins de vertu. Pourtant nous deuons demander à Dieu ce que David lui demande au Pseume 41. *Mets garde à ma bouche, garde le guichet de mes lèvres.*

Or le moyen de gouverner sa langue en sorte que Dieu en soit glorifié, est de remplir son esprit de saintes pensées. Car (comme dit Iesus Christ) *de l'abondance du cœur la bouche parle.* Celui qui occupera son esprit à mediter les œuvres de Dieu, & à se ramenteuoir ses saints enseignemens, & à se rememorer les bienfaits & effects du soin paternel que Dieu a eu de lui, ne manquera jamais de bons propos, qui seruiront à glorifier Dieu. C'est ce qui nous est enseigné au Pseau. 37. Où le Psalmiste ayant dit que *la bouche du iuste deuifera de sapience, & sa langue prononcera ce qui est droit*, adjouste la raison. *Car la Loy de Dieu est en son cœur.* Et S. Paul aux Colossiens chap. 3. *Que la parole de Christ habite plantureusement en vos cœurs*: dont il tire ceste consequence, *Vous enseignans & admonestans l'un l'autre par pseumes & louanges, chantans de vostre cœur au Seigneur.*

Mais les vices ont tellement gagné le dessus, que la vertu est honteuse & se cache en leur presence. Mesmes ceux qui craignent Dieu sont honteux d'auancer en vne compagnie quelque saint propos & d'edification, de peur qu'on ne dies
cet

cet homme veut faire du sage, & la sagesse est importune.

Or il ne sert de rien de glorifier Dieu de paroles, si cependant nous le deshonorons par nos œuvres. Comme dit l'Apostre en la 1. aux Corinthiens chap. 4. *le Royaume de Dieu ne consiste pas en parole mais en vertu.* C'est par bonnes œuvres principalement que nous glorifions Dieu, comme dit le Seigneur au 5. chap. de S. Matthieu, *Que vostre lumiere luisse devant les hommes, afin que les hommes voyans vos bonnes œuvres glorifient vostre Pere qui est es cieux.* La louange est bien seante aux hommes droits, Picaud. 33. Et au Pleau. 50. *Dieu a dit au meschant, qu'as-tu que faire de reciter mes statues & de prendre mon alliance en ta bouche, voy que tu as en haine la correction, & as serré mes paroles arriere de toy?* C'est pourquoy Iesus Christ n'a pas souffert que le diable fit de l'Euangeliste, quand il croit apres lui, disant, *Tu es le Christ le Fils de Dieu vivant:* Car il scauoit que la verité diuine perd sa force en la bouche du pere de mensonge. Se trouuent des personnes qui ont en la bouche des passages de l'Escriture, & des paroles de pieté, qui cependant ne sont point droituriers en leurs actions, qui sont frauduleux & enuieux de la prosperité ou louange d'autrui. Qui est vne chose que saint Jacques dit n'estre point conuenable, *Chap. 3.* que d'une mesme source sorte le doux & l'amer, & d'une mesme bouche la malediction, & la benediction. Ceux qui sont tels se seruent de la parole de Dieu comme on se sert de jettons, non pour en payer, mais pour en conter. Ils

G

ont la voix de Iacob, mais les mains d'Esau. Pourtant la louange de Dieu en leur bouche n'a point d'efficace. Au contraire, quand les hommes voyent vn homme cheminant en integrité, veritable en ses paroles, sobre & honneste en sa conuersation, debonnaire & non vindicatif, ils disent, cet homme vraiment est des enfans de Dieu, car il est imitateur des actions de son Pere, qui est iuste, saint, veritable, faisant du bien à ses ennemis. Par ce moyen Dieu est glorifié entre les hommes. Ces pieds prompts à courir au secours de l'affligé, ces mains liberales & faciles à distribuer, ces yeux & ces oreilles occupées à lire & escouter la parole de Dieu, peuvent aussi bien que sa langue, estre appelés la gloire d'vn tel homme, puis que par iceux Dieu est glorifié.

Mais nostre Prophete de ce saint egayement de sa langue nous meîne à vne autre consideration. Car par les paroles suivantes, il montre iusqu'à quel point sa ioye est paruenue, assauoir, iusqu'à estre victorieuse sur la crainte de la mort, & se resiouir en l'assurance de la resurrection, quand il dit, *Ma chair reposera en assurance.*

Car qu'en ces paroles Dauid parle de la deliurance de la mort, & de l'attente de la resurrection, S. Pierre l'enseigne au 2. chap. des Actes des Apostres. Vray est qu'il attribue ces paroles à Iesus Christ, lequel en ce passage est introduit parlant, & se promettant qu'apres ses souffrances il sortiroit victorieux de la mort par sa resurrection. Mais rien n'empesche que ces mesmes paroles ne soyent aussi attribuées à Dauid, comme
estant

estant figure de Iesus Christ. Car puis qu'en tous les versets precedens il n'y a rien qui ne conuienne à Dauid, il ne faut point douter que le reste de ce Pseume ne lui puisse aussi estre appliqué, & par consequent à tous fideles ; Car nous deuons tous tenir le mesme langage, & nous fortifier contre la crainte de la mort, par l'assurance de la resurrection. Et à l'exemple de Dauid considerer nos sepulchres comme vn liēt de repos, & la demeure de nos corps en la poudre, comme vn dormir dont le reueil sera au iour de la resurrection.

La mort est vne debte que nous deuons tous, *Il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois, & apres cela le iugement*, Hebr. 9. Nos ames sont en nos corps comme en vne maison de loage, dont le bail n'a point de iour prefix qui nous soit notifié. La sortie de ce logis est purement & simplement en la discretion & volonte du propriétaire, qui dit quand il lui plaist, *Sortez*, & lui faut obeir. Les Rois mesmes n'en sont pas exempts, lesquels on porte en terre en grande pompe, avec vn dueil ambitieux, avec vn splendide & triste appareil ; Ce qu'ils ont d'auantage sur les autres, est que leurs corps sont chargés de plus de pierres, & qu'on parle d'eux d'auantage apres la mort, & qu'ils ont vn plus grand conte à rendre à Dieu. Es cimetières on ne discerne pas les os des riches, d'avec les os des povres. Bref la mort egale les sceptres des Rois, aux hoyaux & béches des laboureurs, & nul n'en est exempt. On y va par diuers chemins. Car il n'y a qu'vn chemin pour entrer au monde, mais

il y en a mille pour en sortir. A ceste mort, les hommes viennent le plus tard qu'ils peuuent, & quand le terme est venu ils reculeroyent volontiers. On coupe vn bras ou vne iambe gangrenée pour sauuer le reste du corps. Ceux-là même qui escriuent des livres du mépris de la mort, blesmiffent & tremblent quand elle approche, & toute leur Philosophie s'euanoit. On oit des personnes qui en leurs grandes afflictions disent, O que ie voudrois estre mort ! Mais si la mort venoit là dessus ils demanderoyent quelque delay & terme pour y penser. Mesmes y en a qui meurent de peur de mourir.

Or chacun discourt de la mort, sans sçauoir que c'est, pource que nous ne voyons personne qui en soit reuenu. Sur tout en vn point les hommes sont fort ignorans. Assauoir en ce qu'ils craignent la mort pour des causes qu'il ne faudroit pas la craindre : & ne la craignent pas pour les causes qu'il la faudroit craindre. Ceux qui meurent laissent avec regret leurs biens, leurs plaisirs, leurs femmes & enfans. On voit que ceux qui meurent languissent long-temps, & qu'avec longues douleurs, ils tirent à la fin. Et apres la mort on void vn corps passe & froid, les yeux esteints, & les mains pendantes : pour estre peu apres mis en vn trou de terre, mangé par la vermine. On peint la mort hideuse & n'ayant que les os : Mais tout cela est vn abus : car en ce iugement nos sens sont trompés. Tout ainsi que quand des sentinelles perdues, qu'on met aux champs, pour descouuoir l'ennemi, ayans veu des buissons, rapportent qu'ils ont veu de la caua-

caualerie, ou ayans veu la lueur de quelques vers
luisans, rapportent qu'ils ont veu des meches
allumees : ainsi les yeux des hommes mal in-
struicts, pour auoir veu quelques signes exte-
rieurs de la mort, en rapportent choses espou-
uantables. Mais les choses pour lesquelles il faut
craindre la mort, sont choses que nos yeux n'ap-
perçoivent pas. Ce qui est à craindre en la mort
est le trouble de la conscience, & l'appréhension
du iugement de Dieu, quand l'homme se sent
adjourné pour comparoître bien tost deuant ce
siege iudicial tant terrible, pour rendre conte de
tout le cours de sa vie. O que bien-heureux est
celui qui en la mort est à repos de ce costé là ;
A vn tel la mort n'est point espouuantable : elle
lui est vne messagere qui apporte bonnes nou-
uelles : Qui ouvre le guichet de ceste prison
pour estre mis en liberté. Les douleurs du corps
qui le meinent à la mort, lui sont comme vne pi-
lule amere deuant vn festin eternel. Car l'œil
de la foy perce à trauers le masque hideux de
la mort, & apperçoit Iesus Christ apportant
vn present de vie eternelle : Aduient à vn tel
homme ce qui advint aux Apostres, lesquels
voyans Iesus Christ marcher sur les eaux, estans
espouuantés dirent, *C'est vn fantosme* : Mais quand
il fut approché de pres, ils recogneurent que c'e-
stoit le Seigneur.

En ce poinct les hommes sont fort diuersement
disposés. Il y a quatre sortes d'hommes qui pen-
sent à la mort. 1. Il y en a qui y pensent trop.
Affaouir ceux qui tremblent continuellement de
peur qu'ils ont de mourir ; leur semble tousiours

que la mort les talonne de pres. Ceux-là sont miserables, & n'ont aucun vrai contentement.

2. Il y en a d'autres qui ne pensent pas assez à la mort, assauoir ceux qui en eloignent tant qu'ils peuuent la pensee, de peur d'estre troublés en leurs voluptés, ou destournés de la rapine & des iniustes actions esquelles ils sont resolués de continuer.

3. Y a vne troisieme sorte de personnes qui pensent à la mort, mais d'vne façon tres-mauuaise, assauoir ceux qui tournent la necessité de mourir en licence, & occasion de debauches, disais, *Mangeons & beuons car nous mourrois demain.* Mais il est malaisé qu'un repas puisse estre fort doux, qu'on croit qu'il sera le dernier.

4. Mais il y a vne quatrieme sorte de personnes, dont le nombre n'est pas grand, qui pensent à la mort comme il faut, & d'vne pensee qui leur est salutaire. Tels sont ceux qui par cette pensee, qu'il faut mourir, se sentent aduertis de penser à bien viure, & à faire vn tresor de bonnes œuvres, & à amasser des biens qu'ils puissent emporter avec eux en sortant de ce monde: qui mortifient leur chair auant la mort, & taschent à rompre le lien volontaire qui attache nos cœurs à ceste vie presente, en attendant que Dieu coupe par la mort le lien naturel. Bref qui s'estudient à viure comme il faut mourir: comme si chaque iour de leur vie estoit le dernier. Semblables à vn nauire equippe qui n'attend que le vent. Semblables à ce bon vieillard Simeon, disant auant la mort, *maintenant laisse aller ton seruiteur en paix selon ta parole.* Semblables à Dauid qui avec ioye tient pour chose certaine que la

chair

chair reposera en assurance en l'attente de la resurrection.

Et c'est pourquoy Dieu n'a pas voulu que le iour de nostre mort nous fust cogneu, afin que nous soyons tousiours sur nos gardes, & à toute heure nous preparions à deloger, de peur que la mort ne nous surprenne à l'impourueü. Comme ce riche qui se disoit à soy-mesme, fay grand chere, car tu as beaucoup de biens, ne scachant pas qu'en la prochaine nuict son ame lui seroit *Luce 12.* redemandee.

Est bon là dessus de faire comparaison de la mort d'un homme mondain & vicieux, avec la mort d'un homme craignant Dieu, qui est degousté de la vie presente, non pour les maux qu'il y souffre, mais pour se voir encòre suiet à offenser Dieu, & d'estre absent de Iesus Christ auquel il aspire de tout son cœur.

A vn homme enyvtré de voluptés, ou embarrassé de procez, & surchargé d'affaires de ce monde, qui a son esprit attaché à l'argent, & ne pense qu'aux moyens de s'enrichir, adviendra qu'allant par la ville, il sera saisi du frisson, qui sera suivi d'un pouls frequent & d'une fièvre ardente. Il revient donc en sa maison, & se met au lit. Il est degousté & sent vne grande oppression. Sa femme & ses amis lui disent prenez courage, cela se passera bien tost. Mais le mal s'augmente. Il regarde avec douleur ses mains qui estoient vigoureuses, lesquelles il a de la peine à porter à sa bouche : Et ses iambes qui auparauant estoient robustes, qui ne peuvent plus le soustenir. Toutes les viandes lui puent, par vn extreme degoust.

Lors sa conscience se reveille, & sa vie passée lui revient en la memoire, Sa conscience lui fait vne longue deduction de ses crimes, & lui ramenoit son ingratitude enuers Dieu; & sa vie profane & déreiglee. Il se sent adjourné à comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu, auquel rien n'est caché, & qui rend à chacun selon ses œuvres.

Cependant ceux qui lui assistent employent les remedes qu'ils peuent: mais il a vn mal où les remedes n'arrivent pas: assauoir l'oppression de la conscience. En fin faut mourir.

Après qu'il a rendu l'ame, on voit force clameurs & pleurs par toute la maison. Mais son ame est au lieu où il y a pleur & grincement de dents. Quand on le porte en terre, ceux qui suivent la biere disent c'est dommage: c'estoit vn honneste homme. Mais ils ne penetrent pas dans le conseil de Dieu.

Telle a esté la mort de l'Empereur Adrian: lequel parloit ainsi à son ame en mourant: *O mon ame, poure vagabonde, ma mignonne, hestesse, & compagne de mon corps. En quels lieux vas tu? Tu vas en des lieux passés & horribles, & ne diras plus des plaisanteries selon ta coustume. Qui est-ce qui voudroit estre Empereur à ce prix là? Qui est-ce qui n'aimeroit mieux estre poure, & apres estre mort en Dieu, estre ietté en vne voirie, que de mourir ainsi? Qui est-ce qui n'aimast mieux porter la besace sur l'espaile toute sa vie, que de regner pour peu de temps au monde, & mourir hors la grace de Dieu?*

Il y en a que Dieu traite autrement, Assauoir
ceux

ceux qu'il accable soudainement : sans leur donner temps & loisir de se repentir. Dont nous voyons des exemples tous les iours. Tels ordinairement laissent apres eux vne mauuaise reputation: Semblables à vne lampe esteinte qui laisse vne puanteur.

A vne mort tant miserable, comparés la mort que Dauid se promettoit disant, *Malanguie s'est egayee, & me chair reposera en assurance.*

Telle est la mort de ceux qui ont possédé les choses d'ici bas, comme ne les possédant point. Desquels la vie a esté vne mortification continue de leurs affections charnelles, & vne preparation à la mort. Qui ont vescu comme on voudroit auoir vescu quand on meurt.

Vn tel homme se sentant frappé & abharu de maladie, dit en soy-mesme, Seroit-ce bien ici le temps de ma deliurance ? Dieu voudroit-il me tirer de ce combat pour me mettre en son repos ? Il suivra volontiers le conseil des medecins : non pas par vn grand desir qu'il ait de viure plus long-temps, mais de peur d'estre lui-mesme cause de sa mort. Il disposera de ses affaires domestiques, non pas qu'il soit en souci des choses de ce monde, mais afin de laisser la paix entre ses heritiers. Ayant fait à ses enfans & à ses domestiques les dernieres exhortations à la pieté, & à la concorde, il defendra qu'on ne lui parle plus des choses de ce monde, pource que son cœur est tourné entierement vers les choses d'enhaut. S'il void des personnes qui pleurent autour de son liét, il les tensera, leur disant ce

que le Seigneur disoit à ses disciples: *Si vous m'aimez, vous serez ioyeux de ce que ie m'en vay à mon Pere.* Il dira avec le bon vieillard Simeon, *Laisse aller ton seruiteur en paix selon ta parole.* Il se promet avec Dauid que sa chair reposera en assurance de la resurrection à salut. Si quelquefois il tourne la veüe vers les choses de ce monde, ce ne sera pas pour y rien regretter. Mais pour donner gloire à Dieu, d'auoir sous sa conduite passé vn long chemin espineux, où Satan se tient par tout en embusches, & d'auoir esté garanti de la contagion de ce siecle peruers, auquel le vice abonde, & où les tenebres de l'idolatrie, & de l'ignorance couyrent la face de la terre.

Si apres s'estre ainsi disposé à la mort il recouvre sa santé contre son attente, il ne s'en esjouira pas. Ains il sera marri de se voir ietté derechef dans les combats & exposé aux tentations, apres auoir eu le prix sous la main, & ayant esté quasi sur le poinct d'obtenir la couronne.

O combien il est profitable au fidele, d'auoir en vne ou deux grieues maladies qui l'ayent mis à deux doigts de la mort. Car elles luy ont serui à apprendre à mourir, & à se familiariser avec la mort, & en quelque façon finir sa vie auant que de mourir: Et ayant receu vn adjournement personnel, se prepare à mourir en bien viuant. Tout ainsi que quand les riuieres sont proches de leur fin, & de se degorger en la mer, la mer leur vient au deuant, & entre bien auant dans leur canal: ainsi Dieu vient au deuant du fidele mourant, & en vn corps defaillant lui donne vn goust de la vie eternelle.

Le

Le fondement de ceste assurance est la promesse de Dieu en Iesus Christ, qui a fait nostre paix, & nous a reconciliés à Dieu. Qui nous a promis que croyans en lui nous aurons remission de nos pechés par son Nom. Comme il y a des frelons qui bruyent en volant, mais qui ne poignent pas : ainsi la mort fait du bruit autour de nous, & nous donne des fausses alarmes, mais elle n'a point d'aiguillon qui penetre iusqu'aux ames de ceux qui croyent en Iesus Christ, lequel par sa mort a osté la malediction de la nostre. Dont S. Paul, 1. Corinth. 15. vers. 55. dit, *O mort où est ton aiguillon ? Graces à Dieu, qui nous a donné la victoire par nostre Seigneur Iesus Christ.* Car la fiance du fidele en la mort n'est pas fondée sur la pureté & innocence de sa vie, laquelle il ne peut repasser en sa memoire qu'il n'y recognoisse beaucoup de defauts & infirmités. Mais il entre en la mort avec confiance, pource qu'il confidere que Iesus Christ son Sauueur marche deuant luy, & est passé deuant lui par ce chemin : & en y passant en a osté la malediction. Et a fait que la mort qui estoit la porte des enfers, est deuenue la porte du ciel. Et estant victorieux de la mort par la resurrection, est monté au ciel pour nous preparer lieu.

C'est ce Sauueur, qui (comme dit S. Paul aux Philippiens chap. 3.) au iour de la resurrection, *transformera nostre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à la similitude de son corps glorieux.* De laquelle resurrection, que Dauid se promet en ce passage, disant que *sa chair reposera en assurance:* nous auons aussi à vous parler.

*Plin. liii.
7. ch. 55.*

La resurrection des morts, est vn article auquel la raison humaine a beaucoup de peine à acquiescer, & dont les Philosophes n'ont iamais approché ni pres ni loing. Vn seul Philosophes nommé Democrite le rieur, en a gazouillé quelque chose, mais sans s'entendre soy-mesme. Mais l'Eglise de tout temps, mesme deuant le deluge a esté instruite en ceste doctrine. Nous apprenons par l'Epistre de S. Iude, qu'Enoch a prophetizé du iour du iugement, lequel iugement presuppse la resurrection des corps. Car Dieu est iuge de l'homme tout entier, Iob en a parlé au chap. 19. où il dit comme chose assuree, *qu'apres que sa peau & ses os seront rongés, il verra Dieu de sa chair, & de ses yeux corporels.* Esaïe en a prophetizé au chap. 26. disant, *Tes morts viuront, voire mon corps mort, ils se releueront.* Mais Daniel plus clairement qu'aucun au dernier ch. en ces mots, *Plusieurs de ceux qui dorment en la poudre de la terre s'euilleront, les vns en vie eternelle, les autres en opprobre & ignominie eternelle.*

Du temps que Iesus Christ estoit en ce monde le peuple des Iuifs estoit instruit en la doctrine de la resurrection. Car au chap. ii. de saint Iean, Marthe sœur de Lazare decedé, dit à Iesus Christ, *Je sçay que mon frere resuscitera au dernier iour.* Au 23. chap. des Actes, & au 22. chap. de S. Matth. on voit que les Sadduciens, qui estoient les Epicuriens entre les Iuifs, nioyent la resurrection, & pour eeste cause estoient estimés heretiques, & estoient condamnés par les Pharisiens qui auoyent la vogue parmi le peuple.

Sur quoy est bon de considerer qu'il y a trois for-

fortes de choses qui sont proposées à nos esprits pour les apprendre & y consentir. Il y a des choses lesquelles nous comprenons aisément quand on nous les propose, & y apportons incontinent nostre consentement, comme quand on nous dit, que le tout est plus grand que les parties: Que le iour est plus beau que la nuit. Que le chemin le plus droit est le plus court. Mais il y a des choses lesquelles quand on nous a proposées & tasché de nous en donner quelque connoissance, nous ne les comprenons pas, comme est la doctrine de la Trinité. La generation eternelle du Fils, & le mystere de son incarnation. Et quel est ce *rien* qui est par dessus le ciel souverain. Et comment les Anges qui n'ont point de bouche parlent les vns aux autres. En ces choses les plus sçauans se trouuent empeschés & n'y vont qu'à tastons.

Mais il y a vne troisieme sorte de choses lesquelles veirement nous ne pourrions iamais conceuoir de nous mesmes, ni en auoir aucune intelligence, si ce n'est que Dieu nous les reuele par sa parole. Mais apres que Dieu les a reuelees, nous y acquiesçons volontiers & les comprenons & les trouuons fondees en la raison.

Telle est la resurrexion des morts laquelle est fondee sur la iustice de Dieu, & sur la nature de nostre redemption, & du salut qui nous est acquis par Iesus Christ.

Je dis qu'elle est fondee sur la iustice de Dieu, lequel est iuge aussi bien de nos corps que de nos ames: Il est Dieu de l'homme tout entier: Et comme dir Iesus Christ, *il n'est pas le Dieu des morts, mais des viuans.*

L'ame voirement conçoit & projette le meurtre, mais la main l'exécute. L'esprit est profane, mais la langue lui sert à proferer des blasphemes. L'Apôstre aux Romains chap.6. dit, que les hommes *appliquent leurs membres pour servir à souillure & iniquité.* Ioin & que les humeurs du corps, comme la bile ardente, & la chaleur & abondance du sang, sont comme des charbons qui embrasent & irritent les conuoitises. Et les yeux & les oreilles sont deux larges portes ouuertes par lesquelles entrent dans nos esprits les objets qui chatouillent les mauuais desirs, & allument les conuoitises. Puis donc que le corps sert d'outil & d'instrument, & d'achoppement & d'allumette à pecher, la iustice de Dieu requiert qu'il soit aussi participant de la punition.

A quelle fin Iesus Christ auroit-il pris non seulement vne ame, mais aussi vn corps semblable au nostre, & souffert en son corps & en son ame, sinon afin d'estre Sauueur & des corps & des ames?

Et puis qu'Adam par son peché a precipité en la mort les ames & les corps de sa posterité, seroit-il conuenable que le second Adam, qui est le Fils eternal de Dieu, ait moins de force à nous sauuer, que le premier Adam a eu de force à nous perdre & nous precipiter en la mort.

L'Apôstre en la 1. aux Corinthiens chap.6. dit que nos corps sont temples du S. Esprit. Pourtant n'est pas croyable que cet Esprit qui est autheur de vie, voulust que son temple demeure en ruine à perpetuité. Ains il le releuera, & adviendra à ce temple ce qu'Aggee prophetise touchant le
tem-

temple de Ierusalem, assauoir que la gloire de la seconde maison fera plus grande que celle de la premiere. Et comme dit S. Paul aux Romains au 8. chap. *Si l'Esprit de celui qui a resuscité Iesus des morts habite en vous, celui qui a resuscité Christ des morts, resuscitera aussi vos corps mortels à cause de son Esprit habitant en vous.*

Et puis que Iesus Christ honore nos corps de ses souffrances, ne les ferait-il point participans de sa gloire? Puis qu'il leur fait porter la croix, leur refuseroit-il la couronne? Ces pieds qui pour l'amour de Iesus Christ ont couru en bannissement, suivront aussi l'Agneau par tout où il ira. Ces yeux qui sans cligner ont regardé le feu qui leur estoit préparé, verront Iesus Christ en sa gloire, & seront rassasiez de sa presence.

Ceste resurrection des eleus de Dieu se fera en vertu de la resurrection de Iesus Christ, comme dit S. Paul 1. Thessal. 4. *Si nous croyons que Iesus Christ est resuscité, pareillement aussi ceux qui dorment en Iesus, Dieu les ramenera avec lui.* Dont aussi il est appelé le premier né d'entre les morts, Coloss. 1. non seulement pource qu'il est chef & auteur de nostre resurrection, mais aussi pource qu'il est le premier qui est resuscité de la resurrection qui nous rend les corps immortels. Car ceux qui sont resuscités deuant lui sont morts de rechef.

Par ceste esperance nous deuous nous consoler en nos afflictions & diuerses espreues, à l'exemple de Dauid, qui parmi tant d'angoisses & de maux dont Dieu l'a exercé, se resiouissoit, disant, *Ma langue s'est esgayee, & ma chair reposera*

en assurance. Ce nous est vn iuiet de ioye quand nous pensons que ce povre corps, qui est vne maison branlante, vn vaisseau de terre, fragile & plein d'ordures, vn sepulchre que nous roulons, vn instrumēt de peché & amorce de conuoitise, sera rendu conforme au corps glorieux de nostre Seigneur Iesus. Dont aussi S. Paul au 8. chap. aux Romains appelle le iour de la resurrection, *l'adoption, & la redemption de nos corps.* Par cette attente le mesme Apost. e en la 1. aux Thessaloniens chap. 4. console ceux qui se lamentent de la mort de leurs proches *Je ne veux point (dit-il) que vous soyez constrez comme ceux qui n'ont point d'esperance. Car si nous croyons que Iesus Christ est mort & resuscité, pareillement ceux qui dorment en Christ Dieu les ramesnera aussi avec lui.* Il ne defend pas de pleurer, car la pieté n'esteint pas les affections naturelles, mais les gouerne & leur poie des limites. Il veut que nous portions nos amis en terre comme en vn lit de repos, attendant le reuil au iour de la resurrection.

Mais nul ne parviendra à ceste resurrection glorieuse du corps, que celui qui dès la vie presente est resuscité d'une resurrection spirituelle, de laquelle est parlé au 20. chap. de l'Apocalypse, *Bienheureux & saint est celui qui a part à la premiere resurrection; la mort seconde n'a point de puissance sur lui.* C'est ceste resurrection à laquelle S. Paul nous exhorte au 5. chap. aux Ephes. *Tu qui dors reveille toy & te relève des morts, & le Seigneur t'eclairera. Afin que comme Christ est resuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi cheminions en nouveauté de vie, Rom. 6. Car nous*

nous sommes de nostre nature morts en peché, sans sentiment de zele, sans mouuement à bonnes œuvres, Mais quand il plaist à Dieu de desployer sa vertu viuifiante, il verse en ceste mort vn rayon de sa lumiere par la cognoissance de l'Euangile, & vne estincelle de son amour par son Esprit qui meut l'homme à des œuvres de charité, & qui incite l'homme à prieres, & tire du cœur des souspirs & gemissemens qui ne se peuvent exprimer : qui plante au cœur de l'homme le mespris de ce monde, & picque le cœur au yif du zele de sa maison. Alors vous aurez vne assurance que vous viurez avec Dieu, quand vous sentirez qu'il vit en vous, & vous mene & conduit par son Esprit. Car tout ainsi que la vie dont vn enfant vit dans le ventre de sa mere, est la mesme vie de laquelle il vit quand il est venu en age : la difference n'estant qu'au degré de perfection ; ainsi la vie du nouuel homme que Dieu forme és fideles par son Esprit, est vn commencement de la vie de laquelle ils viuront au royaume des cieux, laquelle sera lors en sa perfection. Dont aussi Iesus Christ au chap. de saint Iean, parlant de ceux qui croyent en lui, dit qu'ils sont passés de la mort à la vie. Tout ainsi qu'en ceste region inferieure il n'y a point de chaleur qui ait de l'affinité avec la chaleur qui nous vient des cieux & du Soleil, que la chaleur de l'esprit vital, qui fait battre le cœur & les arteres. Aussi il n'y a point de vie és hommes qui ait de l'analogie & affinité avec la vie dont les esprits celestes viuent en Dieu, que la vie & renouvellement de l'homme qui se fait au cœur de

D

50
VIII. DECADE
l'homme par l'Esprit de Dieu. Laquelle vie com-
bien qu'elle soit vne œuvre de Dieu, si est-ce que
Dieu veut que nous travaillions à la nourrir &
fortifier par la parole de Dieu, qui est la nourri-
ture de ceste nouvelle creature, & par les bonnes
œuvres, qui sont l'exercice par lequel le nouvel
homme s'entretient & accroist en vigueur, & par
prieres pour demander à Dieu qu'il continue &
augmente l'œuvre qu'il a commencé en nous,
tant qu'apres avoir cheminé en la crainte, en pu-
reté, zele & integrité de conscience, il nous don-
ne la couronne d'immortalité laquelle il
a mise au bout de la course. Par nostre
Seigneur Iesus Christ, auquel avec
le Pere & le Sainct Esprit
soit gloire & louange
eternellement.

* *
* *

TROI-